

Burundi : Une ONG française veut casser « le fantasme de l'immigration »

Sputnik France, 20.11.2020 Une ONG française enseigne aux Burundais les dangers de l'immigration non prÃ©parÃ©e en France. L'ONG «Â€ portÃ©e de mainsÂ€», crÃ©Ã©e en 2010 par un couple de FranÃ§ais travaillant notamment au Burundi, casse «Â€ le fantasme de l'immigration pour dÃ©velopper ailleurs ce que les jeunes peuvent faire chez euxÂ€». Son fondateur raconte Ã€ Sputnik comment une petite organisation avec peu de moyens peut parfois arriver Ã€ faire des choses Ã©normes.

«Â€ portÃ©e de mainsÂ€» (APM), c'est un projet conÃ§u par un couple de FranÃ§ais, Nicolas TravailÃ© et Delphine en 2010, lorsqu'ils se sont expatriÃ©s pour la premiÃ¨re fois en CÃ´te d'Ivoire. Deux ans plus tard, ils sont repartis vers l'Afrique mais cette fois-ci en direction du Burundi, oÃ¹ ils ont eu une opportunitÃ© professionnelle avec France Volontaire, un organisme franÃ§ais qui fait le lien entre les besoins locaux et les ressources franÃ§aises. «Â€ Le plus grand fantasme est d'immigrer en FranceÂ€» En 2012 ils commencent tous les deux Ã€ travailler et Ã€ crÃ©er leur Ã©cosystÃ©me sur le terrain burundais «en portant diffÃ©rentes casquettes professionnelles», explique Nicolas TravailÃ©. Ã€ la fois chefs de projets, chefs de missions, consultants, ils ont compris que la jeunesse avait une demande claire et formulÃ©e, diffÃ©rente de ce que les autres ONG proposaient. «Â€ Toutes les ONG internationales travaillaient sur la notion de dÃ©veloppement local. Elles formaient les gens en leur donnant accÃ©s Ã€ des Ã©quipements agricoles et en mettant Ã€ leur disposition du matériel. Elles dÃ©ployaient des efforts sur le plan local alors que, dans la mentalitÃ© des jeunes, leur plus grand fantasme Ã©tait d'immigrer en France.Â€» «Â€ Ã€ quoi bon former, structurer et organiser une jeunesse qui, Ã€ la moindre opportunitÃ©, s'en ira?Â€» rÃ©pond Nicolas. C'est Ã€ ce moment-lÃ que «Â€ portÃ©e de mainsÂ€» a commencÃ© Ã€ travailler dans les quartiers Ã©loignÃ©s sur la sensibilisation Ã€ la rÃ©alitÃ© de l'immigration. «Â€ Au dÃ©but, des jeunes de 20 Ã€ 30 ans venaient nous voir sur l'immigration non prÃ©parÃ©e, on a commencÃ© Ã€ par trois jeunes et on a fini par remplir des salles de classe souvent Ã©clairÃ©es Ã€ la bougie parce qu'Ã€ 18h, il faisait nuit et qu'il n'y avait pas de courant.Ã€ Non, Ã€ Paris, il n'y avait pas de parfum dans toute la capitale, non la nourriture n'est pas gratuite en Europe, non tu ne peux pas te rÃ©fugier dans une Ã©glise! Il y avait Ã©normÃ©ment de prÃ©jugÃ©s qui Ã©taient vraiment ancrÃ©s.Â€» Un clic AprÃ¨s une longue pÃ©riode consacrer Ã€ la sensibilisation, il y a finalement eu un clic chez certains de ces jeunes, se souvient le fondateur de l'ONG. Il explique qu'il est important de travailler sur certains mÃ©canismes, leur faire comprendre ce qu'implique l'immigration en Europe, le fait d'avoir un emploi en Europe, comment obtenir un titre de sÃ©jour, la diffÃ©rence de climat. Mais surtout, il veut casser le fantasme de l'immigration qui consiste Ã€ vouloir dÃ©velopper ailleurs ce que les jeunes peuvent faire ici sur le territoire. «Â€ On Ã©tait une toute petite organisation franÃ§aise implantÃ©e au Burundi, on avait trÃ¨s peu de ressources financiÃ¨res, donc l'action la plus importante qui Ã©tait Ã€ notre portÃ©e et ne demandait pas d'argent, c'Ã©tait de transmettre de l'information et de mettre les jeunes en lien avec la bonne information.Â€» Matches de foot et de basket entre Burundais et expatriÃ©s. L'Ã©tape suivante Ã©tait de lancer de petites actions culturelles Ã©vÃ©nementielles mises en place par les jeunes Burundais. Ils faisaient venir dans les quartiers trÃ¨s populaires du pays des expatriÃ©s franÃ§ais pour jouer au football ou au basketball et Ã€ la mi-temps, il y avait des piÃ©ces de thÃ©Ã¢tre et des concerts sur la thÃ©matique de l'immigration non prÃ©parÃ©e. «Â€ On a trouvÃ© un mÃ©dia qui leur permettait de rencontrer les expatriÃ©s Ã€ travers le pays. GÃ©nÃ©ralement, les blancs se prenaient une dÃ©rouille et cela attirait Ã©normÃ©ment de monde, il y avait 600-800 personnes avec des enfants par centaines. Ils se sont rendu compte qu'avec peu de moyens et un peu de bon sens et de volontÃ©, nous pouvions faire des choses assez Ã©normes.Â€» APM a Ã©galement mis en place la crÃ©ation d'un Centre de jeunesse et de jeunesse et multimÃ©dia, un endroit qui possÃ©de des sources d'information pour tous les jeunes du quartier. L'Ambassade de France a financÃ© ce projet qui a abouti aujourd'hui Ã€ un espace numÃ©rique au Burundi avec des bibliothÃ©que numÃ©rique avec des livres ainsi qu'un studio d'enregistrement. APM Burundi gÃ©rÃ©e par les Burundais. Depuis quelques annÃ©es, Nicolas TravailÃ© et Delphine Jauseau sont rentrÃ©s en France. Ils ont rÃ©ussi un pari qui n'Ã©tait pas gagnÃ© d'avance: laisser avant leur dÃ©part une association locale burundaise APM indÃ©pendante des FranÃ§ais. Pour eux, c'est la plus grande des victoires. «Â€ En 2020, Ibrahim Issa, un des jeunes qui a Ã©tÃ© Ã©clairÃ© Ã€ la bougie et aujourd'hui qui on faisait nos rÃ©unions de sensibilisation Ã€ l'immigration il y a maintenant sept ans, est dÃ©sormais chef de mission APM Burundi. Il a dÃ©veloppÃ© les espaces «Amis des enfants», qui sont pilotÃ©s par l'Unicef, pour que les jeunes et les enfants s'occupent de sport et de culture plutÃ´t que d'Ã¢tre enrÃ©olÃ©s militairement.Â€» Aujourd'hui, Ibrahim Issa est le premier projet tout seul dans l'Ã©ducation et la culture au Burundi en reprÃ©sentant «Â€ portÃ©e de mainsÂ€». APM Burundi dÃ©sormais interlocuteur privilÃ©giÃ© de l'Ambassade de France.